

Maurizio Gatti, *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française*, Éditions Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, 2004, 271 p.

Michel Chevrier

Volume 36, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

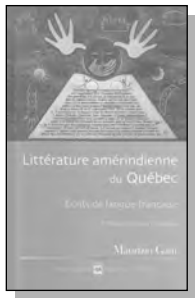
1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, M. (2006). Compte rendu de [Maurizio Gatti, *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française*, Éditions Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, 2004, 271 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 101-102. <https://doi.org/10.7202/1081774ar>

Comptes rendus



Littérature amérindienne du Québec : Écrits de langue française

Maurizio Gatti. Éditions Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, 2004, 271 p.

LE RECUEIL DE MAURIZIO GATTI arrive à un moment où les Amérindiens sont de nouveau préoccupés par la question de leur identité nationale. Il s'agit d'une littérature qui reflète avant tout un désir d'aller au-delà d'un modèle idéologique établi et soutenu par le système des réserves. Selon Gatti, la mise en réserve géographique est devenue « une mise en réserve identitaire [qui] a souvent entraîné la conviction qu'il ne pouvait y avoir d'Amérindiens que dans l'assimilation ou la disparition » (p. 22). Pour répondre à cette conviction, le recueil présente une littérature émergente de langue française qui dépasse les stéréotypes du passé et montre un peuple conscient de sa propre transition dans l'univers multiculturel et engagé à construire son avenir.

Le recueil rassemble soixante-treize textes de vingt-neuf auteurs provenant de diverses communautés amérindiennes québécoises. Il s'agit de contes et de légendes, d'extraits de romans et de pièces de théâtre, de récits et témoignages, et de poèmes. Les textes démontrent le fusionnement des thèmes et des styles traditionnels avec ceux de l'écriture contemporaine, de façon à préserver l'héritage amérindien tout en créant une forme d'authenticité qui reflète une culture en transition.

Les contes et légendes, par exemple, démontrent une récupération et une transposition des anciennes méthodes des conteurs oraux. Préoccupés surtout

par le renouvellement de la culture amérindienne, les textes illustrent la possibilité et les bénéfices d'une transformation. Conformément à ces types de récits, ces contes et légendes contemporains se servent souvent des animaux pour raconter de façon métaphorique la condition actuelle des Amérindiens. « La légende du loup » par Geneviève McKenzie raconte l'aventure d'un loup qui voulait devenir humain et qui y parvint grâce à l'aide d'un arbre magique et de la lune. Pareillement, dans « Poisson-Volant voulait devenir Oiseau-Mouche », Dolorès Contré Migwans raconte comment le jeune poisson-volant se transforme, après de nombreuses péripéties, en oiseau-mouche. Ces deux légendes suggèrent, tout d'abord, qu'il est possible de faire la transition entre le monde amérindien d'autrefois et le monde nord-américain actuel, tout en gardant les valeurs traditionnelles et en les adaptant de façon constructive.

Dans ces versions écrites des contes et légendes oraux, on n'est jamais loin des rythmes, accents et techniques du conteur traditionnel : le porte-parole de la tradition orale. L'importance essentielle du conteur dans la vie amérindienne est développée d'une façon stylistique dans les extraits de romans et de pièces de théâtre. Comme d'autres peuples qui proviennent d'une tradition orale, les Amérindiens ont réussi à préserver une partie importante de leur culture traditionnelle en créant ce que Maximilien Laroche a désigné sous le nom de « oraliture », c'est-à-dire une œuvre qui démontre le transfert des procédés stylistiques de l'oral à l'écrit. Dans la réplique de son roman « La Saga des Béothuks » par exemple, Bernard Assiniwi se sert d'une technique de mise en abyme pour insérer une histoire de type « conte » dans le récit initial. À l'insu d'un voyage de chasse, les enfants du village persuadent le protagoniste, Dogermait, à leur raconter ses aventures. De cette façon, l'auteur réussit à recréer, non seulement une histoire traditionnelle, mais aussi les circonstances mêmes par lesquelles le conteur s'adresse à son auditoire.

La méthode par laquelle on voit le transfert des procédés de l'oral à l'écrit est pareillement présentée dans les extraits des pièces de théâtre. Dans ceux-ci, les auteurs se servent de la diégèse comme étant la méthode privilégiée de performance lorsque les comédiens s'adressent directement à leur auditoire

pour raconter des histoires qui ont eu lieu dans le passé. Dans « Le suicide de Fred » de Bernard Assiniwi, par exemple, Fred, un revenant, raconte comment et pourquoi il s'est suicidé. Ce genre de dramaturgie, qui favorise la narration des événements, constitue la représentation d'une performance qui s'apparente, encore une fois, à celle du conteur traditionnel.

La dernière partie du recueil est consacrée aux *récits et témoignages*. Ceux-ci comprennent des révisions de l'histoire des Amérindiens, racontée selon leur point de vue, ainsi que d'événements plus récents qui soulignent la misère sociale à laquelle les Amérindiens font face. Le premier récit, « Le racisme est nouveau en Amérique » de Georges Sioui, nous offre une nouvelle version de l'expérience des Amérindiens avec Jacques Cartier. Dans ce texte, un mariage a lieu entre Cartier et Mahorah, la fille du chef Donnacona, sous le prétexte d'unir les deux nations. Mais, une fois qu'elle est montée sur le bateau de Cartier, la jeune fille est emprisonnée dans une petite pièce où elle subit les abus de deux marins ivres.

Ce premier récit présente la double thématique de « l'enlèvement » et de « l'emprisonnement », qui est symbolique du système des réserves et qui se manifeste dans plusieurs des récits et témoignages qui suivent. Nous la retrouvons, par exemple, dans « Le départ » de Robert Boucher et dans « Que sont devenus les enfants arrachés à leur famille » de Marcelline Boivin-Coocoo, qui traitent l'époque où le gouvernement enlevait les enfants amérindiens de leur famille et les regroupait dans des pensionnats. Tandis que les récits et les témoignages montrent la culpabilité d'un système qui a longtemps opprimé les Amérindiens, ces textes vont au-delà de la simple dénonciation de ce système, mais ils soulignent la survivance de ceux et celles qui l'ont subi.

On retrouve le thème de la survivance ainsi que celui de la revendication dans la plupart des poèmes présentés dans le recueil. Ils expriment le désir de réclamer les diverses pertes que les Amérindiens ont subies à cause du système des réserves : la communauté et la solidarité, le territoire, la liberté, et même la voix par laquelle ils peuvent s'exprimer. Les poèmes de Jean Sioui, par exemple, sont servis par un langage simple, clair et concis pour célébrer une prise de parole qui semble répondre à

l'idée que les nations amérindiennes sont destinées soit à l'assimilation ou à la disparition :

J'avais un bel arbre devant ma maison
Je méditais à l'ombre de ses branches
Un grand vent brusque l'a fait tomber

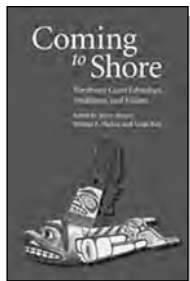
Il m'a manqué longtemps

Aujourd'hui
je me souviens de lui
en regardant les pousses nouvelles
à l'endroit même où il était

Mon peuple est semblable
je sais qu'il survivra (p.108-109)

Le recueil, comme nous dit Gatti dans son introduction, « permet d'entrer en contact avec l'imaginaire amérindien non plus seulement d'un point de vue anthropologique et folklorique, mais aussi d'un point de vue esthétique, à partir de l'analyse et de l'interprétation des textes » (p. 25). Mais, à la fin, le recueil nous laisse sur une question fondamentale concernant l'avenir des Amérindiens ainsi que de leur littérature. Car, pour réaliser leur but, qui est d'atteindre un statut autonome au sein des littératures francophones et, en tant que peuple, de se libérer de leur statut minoritaire et de se faire des « citoyens du monde » plutôt que des « citoyens des réserves » (p. 32), il faudrait sûrement que les Amérindiens se libèrent finalement de cette grande partie de leur passé qui est engendrée par le système des réserves. Il reste à voir si un tel défi est possible puisqu'au moins les trois quarts du recueil sont colorés, d'une façon ou d'une autre, par ce système.

Michel Chevrier
Carleton University
Ottawa



Coming to Shore. Northwest Coast Ethnology, Traditions and Visions.

Marie Mauzé, Michael E. Harkin et Sergei Kan (dir.). University of Nebraska Press, Lincoln & London, 2004, 508 pages.

CETTE ŒUVRE COLLECTIVE, portant sur l'ethnologie de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, dresse un portrait des plus variés de la situation des nations autochtones de cette région mais également, et surtout, s'interroge sur le regard anthropologique qu'ont porté certains anthropologues de renommée sur ceux-ci. Il va s'en dire que la pensée de Claude Lévi-Strauss y est omniprésente mais également celle de Boas, Durkheim, Mauss et bien d'autres encore.

Ce fut au Collège de France, à Paris, qu'eut lieu la Northwest Coast Ethnology Conference en juin de l'an 2000. Le champ des études anthropologiques, ethnohistoriques et ethnographiques ainsi que les techniques de collecte de données et la recherche sur le terrain ayant passablement évolués depuis quelques décennies, il devenait opportun de réunir les plus grands spécialistes de la côte du nord-ouest de l'Amérique du Nord afin de faire la lumière sur les plus récents développements en la matière lors de cette conférence. Fruit de cet événement ainsi que de plusieurs années de collaboration entre les chercheurs des régions de la côte du Pacifique, ce recueil constitue donc le premier de ce genre depuis 1966 et le seul offrant une si grande variété de perspectives dans ce domaine. Bien des chemins ont été parcourus depuis que Claude Lévi-Strauss a jeté les bases du structuralisme sur la côte du Pacifique : les champs de recherche se sont diversifiés et multipliés délaissant ainsi l'étude de l'art et du mythe. L'implication des autochtones voire même de communautés entières a apporté différents points de vue et jeté un œil parfois très critique sur ce qui s'est dit dans le passé. On parlera alors de relecture des anciennes traductions,

de réappropriation du patrimoine et de revendications territoriales.

Coming to Shore s'ouvre donc sur une longue mais très intéressante introduction des éditeurs, faisant le point sur ces considérations et mettant en contexte chacun des articles subséquents. Les quelques pages qui suivent sont évidemment consacrées à Claude Lévi-Strauss, à qui l'on rendait hommage lors de cet événement et qui en a profité pour faire quelques réflexions personnelles sur l'ethnologie du nord-ouest, heureux de constater que la recherche se poursuit encore dans le domaine auquel il a consacré une grande partie de sa vie.

Pour la suite, le corps de l'ouvrage est divisé en quatre grands thèmes où se retrouvent les vingt articles qui constituent ce collectif. Le premier chapitre concerne l'importance de l'héritage du passé dans la recherche anthropologique de la côte du nord-ouest de l'Amérique du Nord ainsi que son évolution actuelle, ce qui intéressera d'abord et avant tout les anthropologues lévi-straussien ou non. Il est suivi de quelques textes et récits divers qui contribuent à la rédaction du deuxième chapitre plus susceptible de plaire aux ethnohistoriens. Les ethnohistoriens quant à eux apprécieront les deux articles portant sur l'histoire et ses représentations qui forment le troisième chapitre tandis que le dernier chapitre, qui aborde les dossiers chauds et très actuels de l'héritage politique et culturel de ces régions, comblera la curiosité des ethnologues.

Loin de moi l'idée de résumer chacun des articles en si peu d'espace mais permettez-moi de vous en démontrer brièvement toute la diversité. De Boas à Lévi-Strauss, c'est ainsi que Regna Darnell introduit le premier chapitre en traçant le portrait de la tradition ethnologique qui a marqué toute la côte du nord-ouest mais aussi en soulevant des parallèles entre le structuralisme de Lévi-Strauss et l'anthropologie de Boas. Ensuite, l'ethnologue et archéologue Frederica de Laguna dans son récit autobiographique, relate les circonstances qui l'ont conduite jusqu'à l'anthropologie. Tout en lui rendant hommage, son élève Marie-Françoise Guédon enchaîne sur l'importance d'un long séjour sur le terrain et de l'implication au sein d'une communauté. Puis Marie Mauzé, co-éditrice de ce collectif, nous renseigne sur le rôle qu'a joué l'école d'anthropologie française dans le développement de l'anthropologie de ces régions. Pierre